

### Auguste Comte selon Ikutaro Shimizu : Une lecture de la sociologie comtienne faite par un sociologue japonais

安孫子, 信 / ABIKO, Shin

---

(出版者 / Publisher)

法政大学国際日本学研究所

(雑誌名 / Journal or Publication Title)

INTERNATIONAL JAPANESE STUDIES / 国際日本学

(巻 / Volume)

6

(開始ページ / Start Page)

3

(終了ページ / End Page)

19

(発行年 / Year)

2009-03-31

(URL)

<https://doi.org/10.15002/00022602>

# Auguste Comte selon Ikutaro Shimizu

## -Une lecture de la sociologie comtienne faite par un sociologue japonais-

ABIKO Shin

### 1

Je me permets dans ce qui suit de présenter un sociologue japonais, Ikutaro Shimizu, né en 1907 et décédé en 1988, à la lumière de sa lecture de la sociologie d'Auguste Comte. Shimizu, c'est un sociologue engagé, quelque peu à l'image de Pierre Bourdieu, et reste encore aujourd'hui une figure emblématique des intellectuels japonais. C'est lui qui, pendant les années 50, professeur à l'Université de Gakushuin, a refusé le prince (notre empereur actuel, qui était à l'époque étudiant à cette université prestigieuse) à un examen. C'est encore lui qui était en 1960 à la première ligne des manifestations contre la reconduction du Traité de sécurité nippo-américain.

Selon ses propres dires, sa vie se divise en gros en quatre parties.<sup>1</sup> La première partie de sa vie bien studieuse d'abord comme élève et ensuite comme étudiant universitaire s'achève en 1931 à l'âge de 23 ans, par la rédaction d'un mémoire de licence de sociologie, ce mémoire étant vite remarqué et même publié dans une revue philosophique renommée, *Shisou* (『思想』). Dans la deuxième partie de sa vie, Shimizu a été journaliste et éditorialiste pour les grands journaux. Parallèlement, il a beaucoup publié et beaucoup traduit. En 1949, à l'âge de 41 ans, il a été nommé professeur à l'Université de Gakushuin, et a gardé ce poste jusqu'en 1969, soit jusqu'à l'âge de 61 ans. Ce professorat à

<sup>1</sup> 'Le dernier cours à l'Université de Gakushuin -Auguste Comte-', *Les idées à l'époque sans idées*, 1975, Chuo-Koron-Sha p207 (『最終講義 オーギュスト・コント』, 『無思想時代の思想』所収, 1975年, 中央公論社, p207)

Gakushuïn constitue la troisième partie de sa vie. Après avoir pris sa retraite de l'université, il a vécu sa vie, disons, tout à fait comme un libre penseur, toujours publiant et traduisant beaucoup, jusqu'à sa mort qui lui est survenue en 1988, à l'âge de 81 ans.

Ses œuvres, pas complètes, qui sont publiées il y a à peu près quinze ans, consistent en pas moins de dix-neuf volumes. Mais ce que nous retenons de lui aujourd'hui, c'est qu'il a lu Comte et écrit sur lui toute sa vie durant. Son mémoire de licence de sociologie rédigé en 1931, que je viens d'évoquer, s'intitule: *La loi des trois états chez Auguste Comte*, et son dernier livre publié en 1986, deux ans avant sa mort, a comme titre: *Mes sociologues-Vico, Comte, Dewey et autres*. C'est que la vie et la pensée sociologique de Shimizu se sont liées très fortement à celles d'Auguste Comte.

Le jeune Shimizu était un garçon tout à fait précoce. Ayant vécu en 1923, à l'âge de 15 ans, le grand tremblement de terre et les ravages à la fois sociaux et personnels causés par ce désastre, beaucoup de Coréens et d'activistes étant massacrés dans le chaos après le séisme et sa famille ayant perdu tous ses biens, Shimizu, l'année suivante, à l'âge de 16 ans, s'est décidé à faire des études de sociologie, à la place de celles de médecine auxquelles il se sentait prédestinées auparavant, et à l'âge de 17 ans, entrant en prépa, il s'est vite associé à la Société japonaise de sociologie et a entamé ses études sociologiques assez sérieusement. Étant germaniste, il a commencé par la sociologie allemande, surtout celle formelle ou formaliste, dominante à l'époque. Mais le marxisme qu'il a rencontré alors à travers de la lecture de Nikolai Bukharin a tenté et a même convaincu son esprit. D'après le marxisme qui se croit capable non seulement d'expliquer mais encore de modifier le monde, la sociologie formelle n'est qu'une science impuissante et bourgeoise à abattre.

Ceci dit, Shimizu ne s'est pas laissé tout de suite et tout à fait persuader par le marxisme. Selon ses propres mots, c'est grâce à Georg Simmel, qu'il a pu résister à la dialectique serrée du marxisme. Il s'était déjà bien familiarisé avec ce sociologue allemand. Et l'anti-réalisme ou, disons, le constructivisme de Simmel, qui

se conduit par la méthode psychologique, n'a pas permis à Shimizu de succomber complètement au réalisme historique et déterministe du marxisme.<sup>2</sup>

Ainsi, c'est tout en étant tiraillé entre la sociologie et le marxisme qu'il est entré au Département de sociologie de l'Université de Tokyo à l'âge de 20 ans. C'est alors qu'il a rencontré Auguste Comte et qu'il a fini par se consacrer pendant trois ans, sans la connaissance préalable suffisante de la langue française, à la lecture de ses œuvres et à la rédaction d'un mémoire sur lui. Comment les choses se sont-elles passées?

## 2

Shimizu lui-même évoque des raisons pour lesquelles il a choisi Comte comme sujet de son travail de licence.<sup>3</sup> D'abord, une raison pas très philosophique. Dans cette confusion intellectuelle, il a voulu retrouver son propre terrain et sa propre fierté que personne n'osait atteindre. Il est vrai que par Amane Nishi (1829–1897), Comte avait été introduit avant tous les autres philosophes occidentaux au Japon il y a déjà plus d'un demi-siècle. Mais depuis lors, Comte était tombé aux oubliettes. Les œuvres de Comte se trouvaient certes sur les rayons de la bibliothèque de la Faculté, mais ils étaient couverts d'une épaisse poussière. Personne n'était capable de lui enseigner Comte. Ce sera donc lui qui enseignera Comte à tous les autres un jour. D'ailleurs, il a voulu également s'essayer au terrain neuf qui était la langue française.

Et puis, il y a une autre raison plus philosophique. Ce qui gênait intérieurement Shimizu, était l'antagonisme entre le marxisme de plus en plus influent dans le milieu intellectuel japonais et la sociologie qui oscillait de plus en plus entre le formel et le culturel ou l'historique. Shimizu a voulu remonter à la source sociologique qui serait forcément à la fois assez fondamentale et assez synthétique pour résoudre des démêlés sociologiques, ainsi que pour avoir

<sup>2</sup> *Les fragments de ma vie*, Œuvres, tome 14, 1993, Kodan-Sha, p208–p211 (「わが人生の断片」, 『著作集』14 卷所収, 1993 年, 講談社, p 208–p211) .

<sup>3</sup> *Ma lecture et ma vie*, Œuvres, tome 6, 1992, Kodan-Sha, p425–p427 (「私の読書と人生」, 『著作集』6 卷所収, 1992 年, 講談社, p 425–p427 以下) .

des mots à dire au marxisme. Pour répondre au problème sociologique, la sociologie de Comte se munit de deux branches qui sont d'un côté la statique sociale et de l'autre la dynamique sociale, et de deux méthodes qui sont d'un côté la méthode objective et de l'autre la méthode subjective. Par ailleurs, le comtisme qui s'occupe non uniquement de la philosophie sociale mais encore de la philosophie naturelle, et qui se penche plus vers la pratique que vers la théorie, arriverait à dialoguer avec le marxisme.

Alors que c'est sous l'impacte vraiment réel de la Révolution française que le comtisme s'est forgé, c'est l'impacte bien indirect et lointain de la révolution d'Octobre qui a poussé Shimizu du côté de chez Comte. Alors que ce qui était en jeu pour Comte, c'était entre autres ce qui était métaphysique dans la philosophie des Lumières, on dirait que Shimizu a voulu se distancier, à l'aide du comtisme, de ce qui était idéologique dans le marxisme,

### 3

Ceci dit, ce qu'on trouve dans le *Discours sur la critique de la sociologie* que Shimizu a rédigé en se basant largement sur son mémoire de licence de 1931 et a publié en 1933, est structuré bien autrement.<sup>4</sup> Certes, la sociologie de Comte y est bien présentée, en trois volets. L'auteur commence par parler du problème de la prévision, donc de celui de la méthode historique. Ensuite, il passe à la présentation de la loi des trois états. Et enfin, il examine la conjonction et la disjonction entre les deux concepts qui constituent la devise comtienne fondamentale: *l'ordre et le progrès*. Mais ces trois volets directement comtiens sont en fait, dans l'ouvrage, précédés et suivis par des chapitres d'inspiration très marxiste. Ainsi, c'est finalement le marxisme qui a pris le dessus sur les sociologies, notamment, de celle d'Auguste Comte.

Seize ans après, en 1949, dans un essai intitulé: *Ma lecture et ma vie*, Shimizu nous explique ce qu'il pense avoir réellement fait dans le *Discours sur la critique*

<sup>4</sup> *Discours sur la critique de la sociologie*, Œuvres, tome 1, 1992, Kodan-Sha, p3-p237 (「社会学批判序説」, 『著作集』1卷所収、1992年、講談社、p3-p237)

de la sociologie. Dans cet essai, il admet d'une part qu'il a utilisé le marxisme pour évaluer le comtisme, de sorte qu'il a été conduit à la fin à critiquer le second du point de vue plus ou moins grossier du premier, en disant que la sociologie comtienne n'est pas destinée au prolétaria, mais uniquement à la bourgeoisie.<sup>5</sup> Plus précisément, le jeune Shimizu se permet d'attaquer le système comtien, entre autres, sur les trois points suivants.

Premièrement, d'après Shimizu, l'ordre et le progrès ne cohabitent pas paisiblement chez Comte. Le prolétariat réclamant exclusivement le progrès et l'aristocratie l'ordre, l'ordre et le progrès, ensemble, n'appartiennent pas à l'humanité tout entière, mais simplement à une autre classe sociale qui est la bourgeoisie. Inquiété par la montée prolétaire, cette classe sociale ne peut plus apprécier autant le progrès que l'ordre. D'où vient une autre devise: *l'ordre comme base et le progrès comme but*, qui cache mal la primauté de l'ordre sur le progrès.

Deuxièmement, d'après Shimizu, Comte parle également uniquement de la bourgeoisie, quand le problème de la séparation du pouvoir spirituel et du celui temporel se pose. Tandis que Comte avance que c'est la nature humaine qui demande cette séparation, Shimizu cite le Capital de Marx. Selon Marx, la tête et les mains dans leur état naturel appartenant au même organe, dans la pratique, le travail fait par la tête et celui fait par les mains ne se séparent pas. Donc on aurait tort, lorsqu'on éternise la séparation entre le temporel et le spirituel. Cette séparation ne vient pas de la nature humaine, mais de l'état exceptionnel de la bourgeoisie.

Troisièmement, selon Comte, dans l'état positif ou définitif, c'est aux banquiers qu'est dévolu la direction du pouvoir temporel. Ici, Shimizu cite les mots de Marx tirés de ses *Luttes de classe en France*, pour contredire aux dires de Comte. D'après Marx, lors de la Révolution de Juillet, à l'Hôtel de Ville, Jacques Laffite, grand banquier, a fait entendre à Louis Philippe ces

<sup>5</sup> *Ma lecture et ma vie*, Œuvres, tome 6, p428 (「私の読書と人生」, 『著作集』6巻所収, p428)

mots: « Dès maintenant, ce sont les banquiers qui dirigent. ». Shimizu veut dire ici que Comte, qui évoque le rôle des banquiers dans la société, ne traite pas de l'état définitif où aboutit l'évolution de l'humanité, mais qu'il traite seulement de l'état passager de la marche humaine où la bourgeoisie arrive au pouvoir.

#### 4

Ainsi, il nous semble que son premier travail sur Comte, *Discours sur la critique de la sociologie*, vise plutôt à en finir avec Comte. Mais seize ans après, dans *Ma lecture et ma vie*, Shimizu évoque ce qu'était son mémoire de licence un peu autrement.<sup>6</sup> Il nous avoue plutôt que dans son mémoire de licence, à savoir, dans *Discours sur la critique de la sociologie*, malgré l'apparence, il louait la sociologie de Comte de sa solidité. Il s'explique, en disant que c'est justement parce qu'il n'a pu déceler de vrais défauts chez le comtisme, il s'est obligé à avoir recours à la critique idéologique, une critique facile et forcément basse.

C'est vrai que dans les trois chapitres centraux du *Discours*, où la sociologie de Comte est directement analysée, l'auteur n'entre jamais dans la critique. L'analyse en est seulement précise et respectueuse. Shimizu lui-même approuve nos impressions. Je cite: « Face à Comte, je ne me sentais pas sûr de moi-même. Tout en essayant de déstabiliser la sociologie comtienne, ce que je faisais réellement, c'était de la suivre, essoufflé, pour me retrouver, à la fin, plaqué au sol. Tout ce que je pouvais faire pour déstabiliser Comte après tout ça, c'était de lui hurler du très loin. »<sup>7</sup>

À nos yeux d'aujourd'hui, l'exposé du comtisme fait par Shimizu dans les trois chapitres centraux reste très exact, et pourrait être considéré comme simplement pédagogique. Mais ces trois chapitres, voire le livre tout entier, constitue une lecture de Comte très intéressante. Shimizu a bien vu que Comte met en avant, d'abord, l'équilibre entre l'ordre et le progrès au détriment du

<sup>6</sup> Ibid. p428-p429.

<sup>7</sup> Ibid. p428.

progrès pur, puis un agent plutôt inerte qui s'appelle l'humanité au détriment des agents bien mobiles qui sont les classes sociales, et enfin la séparation du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel au détriment de la création d'un nouveau pouvoir à la fois spirituel et temporel que représente le prolétariat. De là vient la critique faite alors par Shimizu du comtisme qui reste, d'après cette critique, bourgeoise et réactionnaire.

Mais puisqu'il s'agit d'un hurlement, l'emploi du mot fort : *bourgeois* par Shimizu cache mal le fait que le comtisme se saisit dans le fond d'une réalité sociale indéniable. C'est ce que voulait dire Shimizu, quand il affirmait que la sociologie de Comte, c'était une théorie bien ancrée dans la crise sociale en même temps que dans son dépassement.<sup>8</sup> Faisant prévaloir trois points chez Comte: l'équilibre entre l'ordre et le progrès, l'humanité comme agent, et la séparation du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel, Shimizu a bien remarqué que le comtisme ne vise pas accessoirement à la pratique. Il ne s'agit pas de l'action spectaculaire, soit révolutionnaire, mais de la pratique bien positive. La devise comtienne que Shimizu cite avant toutes les autres, c'est celle qui dit : *voir pour prévoir, prévoir pour agir*. En visant à la pratique, la sociologie de Comte, comme théorie, cherche, non pas accessoirement non plus, à prévoir. Il ne s'agit pas de la prédiction dialectique, mais de la prévision positive. Shimizu cite Comte qui insiste sur l'importance de cette prévision. « Voir pour prévoir: tel est le caractère permanent de la véritable science; tout prévoir sans avoir rien vu ne peut constituer qu'une absurde utopie métaphysique, encore trop poursuivie. »<sup>9</sup> « Afin de résumer utilement, par une considération finale, ..., l'ensemble de ces indications préliminaires sur les conditions fondamentales que doit inévitablement remplir l'esprit général de la sociologie positive, il suffit enfin d'y appliquer directement aussi le principe

<sup>8</sup> *Discours sur la critique de la sociologie*, Œuvres, tome 1, p45 (「社会学批判序説」, 『著作集』1卷所収, p45) .

<sup>9</sup> Ibid. p46. cf. Comte *Cours de philosophie positive*, VI, 5e éd., 1894, p668 (以下, *Cours*)



de la prévision rationnelle, .... »<sup>10</sup> « En tout genre, ..., la prévoyance est la vraie source de l'action. »<sup>11</sup>

## 5

De là, Shimizu passe directement à « la méthode historique » qui est, comme méthode, propre à la sociologie.<sup>12</sup> C'est cette méthode qui nous amène à la prévision dans la sociologie. Shimizu cite Comte, comme suit. « L'esprit essentiel de cette méthode historique proprement dite me paraît consister dans l'usage rationnel des séries sociales, c'est-à-dire dans une appréciation successive des divers états de l'humanité qui montre, d'après l'ensemble des faits historiques, l'accroissement continu de chaque disposition quelconque, physique, intellectuelle, morale, ou politique, combiné avec le décroissement indéfini de la disposition opposée, d'où devra résulter la prévision scientifique de l'ascendant final de l'une et de la chute définitive de l'autre, .... »<sup>13</sup>

Mais ici dans la sociologie, les autres méthodes empiriques, telles que l'observation, l'expérimentation, la comparaison tout court, comment ne peuvent-elles pas suffire à établir la prévision? Shimizu cite Comte qui s'explique ainsi: « Par la nature de tels phénomènes [phénomènes sociologiques], l'observation du présent est radicalement insuffisant; elle n'acquiert une véritable valeur scientifique et ne peut devenir une source certaine de prévisions rationnelles que d'après la comparaison avec le passé, envisagé même dans son ensemble total. Rigoureusement isolée, l'observation du présent deviendrait une cause très puissante d'illusions politiques, en exposant à confondre sans cesse les faits principaux avec les faits secondaires, à mettre de bruyantes manifestations éphémères au-dessus des tendances fondamentales, ordinairement peu éclatantes, et surtout à regarder comme ascendants des pouvoirs, des institutions, ou des doctrines, qui sont, au contraire en declin.

<sup>10</sup> Ibid. p46. cf. *Cours*, IV, p249

<sup>11</sup> Ibid. p46. cf. *Cours*, IV, p323

<sup>12</sup> Ibid. p48.

<sup>13</sup> Ibid. p48. cf. *Cours*, IV, p366

Il est évident, par la nature du sujet, au contraire, que la comparaison approfondie du présent au passé constitue le principal moyen d'exploration propre à prévenir ou à corriger ces inconvénients capitaux. »<sup>14</sup> Toujours selon Shimizu qui cite Comte, « Il est absolument au-dessus des forces de l'esprit humain d'établir, ..., une analyse claire et exacte, ..., sans être éclairé par le flambeau du passée ». <sup>15</sup>

## 6

Pour agir, il faut prévoir, et pour prévoir, il faut être éclairé non seulement par le présent, mais encore surtout par le passé. À partir de ces constats, la reconstruction du système comtien, effectuée par jeune Shimizu, passe maintenant, non à la loi des trois états, mais à la loi de classement, plus précisément au problème de la nature humaine. Suivant Comte, Shimizu dit que le passé, lui, ne nous conduit pas toute de suite à la prévision, et que pour que nous puissions prévoir, le passé est certes nécessaire, mais pas suffisant. Pour s'expliquer, Shimizu cite un exemple donné par Comte dans le volume IV du *Cours*.<sup>16</sup>

Je vais citer Comte longuement, alors que Shimizu se contente de nous en donner un résumé : « Quelle que soit la haute supériorité intrinsèque de cette méthode sociologique, elle peut, cependant, comme tout autre procédé scientifique quelconque, entraîner à de graves erreurs, chez des esprits peu rationnels ou mal préparés. .... [Le principal caractère de ces erreurs] consiste surtout à prendre un décroissement continu pour une tendance à l'extinction totale, ou réciproquement, .... Un exemple fort sensible suffira, par son étrangeté même, pour signaler ici un tel danger de la méthode des séries historiques, .... » Après ce préambule, Comte passe à l'exemple. « En considérant l'ensemble du développement social sous le rapport très simple du régime alimentaire de l'homme, on ne saurait méconnaître, à mon gré, la tendance constante de

<sup>14</sup> Ibid. p49. cf. *Cours*, IV, p369

<sup>15</sup> Ibid. p49. cf. *Plan des travaux scientifiques nécessaires pour réorganiser la société*, 1822, p100 (*Système de politique positive*, IV, 5e éd., Paris, 1895, Appendice général)

<sup>16</sup> Ibid. p50-p54.

l'homme civilisé à une alimentation de moins en moins abondante. ... D'une autre part, un tel décroissement est en harmonie parfaite avec les lois fondamentales de la nature humaine, par suite d'une prépondérance croissante de l'exercice intellectuel et moral à mesure que l'homme se civilise davantage. ... . Personne cependant oserait-il ici conclure de cet incontestable décroissement continu, si évidemment limité, à une véritable extinction. » Comte conclut. « L'exemple précédent suffit pour indiquer l'inévitable recours qu'il faut dès lors employer aux lois constantes de notre nature, dont l'ensemble, toujours maintenu pendant le cours entier de l'évolution sociale, fournit à l'analyse sociologique directe un indispensable moyen général de vérification continue, .... »<sup>17</sup>

Cet exemple de l'alimentation est prisé par Shimizu, et on dirait que Shimizu ne parle pas de Comte sans parler de cet exemple. « La théorie positive de la nature humaine », qui n'est rien d'autre que la biologie est appelée ici comme « un indispensable moyen général de vérification continu » de ce que la méthode historique décèle dans l'histoire humaine. Comme indique Shimizu, cette science de la nature humaine n'est plus celle du XVIIe ou du XVIIIe siècle, telle que celle de Hobbes ou de Hume. Cette dernière, se voulant d'un côté plus ou moins scientifique et positive, ne voulait pas de l'autre côté quitter la place que la philosophie métaphysique occupait depuis toujours, c'est-à-dire, la place dominante d'où on était censé pouvoir déduire et expliquer toutes les autres sciences. D'après Shimizu, la théorie de la nature humaine chez Comte s'occupe exclusivement de régler ou régulariser les comportements de la méthode historique.<sup>18</sup> Il cite les mots comtiens suivants: « À toute époque de l'évolution humaine, un aperçu sociologique direct ne saurait donc être scientifiquement adomus, quelque puissantes que semblent d'ailleurs les inductions historiques sur lesquelles il repose, s'il est contradictoire aux lois connues

<sup>17</sup> *Cours*, IV, p370–p372

<sup>18</sup> *Discours sur la critique de la sociologie*, Œuvres, tome 1, p53 (「社会学批判序説」, 『著作集』1卷所収, p53) .

de la nature humaine. »<sup>19</sup>

## 7

L'historique se base sur le biologique et ainsi peut être contrôlé par ce dernier en cas de besoin. Le pur historicisme n'est donc pas possible chez Comte. Mais pourtant, l'historique garde toujours l'initiative par rapport au biologique. Le premier se réfère au dernier, mais il ne s'en déduit jamais du dernier. Le biologisme n'est pas possible non plus, chez Comte. En un sens, le biologique est tributaire même de l'historique.

Shimizu a bien vu que les relations entre la théorie de la nature humaine et la méthode historique présupposent et impliquent la loi de classement des sciences.<sup>20</sup> Selon cette loi qui range six sciences (mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie, sociologie) selon leur généralité, la science qui suit se base sur celle qui précède, mais la première ne se déduit jamais de la dernière. C'est ainsi dans la reconstruction du comtisme proposée par Shimizu, la loi de classement vient plus tôt que la loi des trois états. Autrement dit, la loi des trois états présuppose non seulement la méthode historique, mais la théorie positive de la nature humaine. Elle implique du coup déjà le classement hiérarchisé des sciences positives.

Je dirais que cette lecture de la loi des trois états, faite par Shimizu, est insolite, voire même originale parce qu'alors cette loi ne joue plus, dans le comtisme, son rôle habituel qui est de lui donner une structure, ou d'être structurant, mais elle devient le contenu même du comtisme, à savoir ce qu'il y a dans le comtisme le plus concret. Shimizu nous fait redécouvrir que la loi des trois états parle autant de la nature humaine que de l'histoire humaine.

La théorie de la nature humaine qui s'ancre profondément dans la loi des trois états nous donne d'emblée comme objet l'humanité avec ses deux strates biologique et historique, non pas les races, entités purement biologiques, ni

<sup>19</sup> Ibid. p53. cf. *Cours*, IV, p384–p385

<sup>20</sup> Ibid. p51.

ses classes, celles purement historiques. L'humanité, ce sera le seul agent dans la sociologie comtienne.

La théorie de la nature humaine stipule d'ailleurs que la théorie (le spirituel) et la pratique (le temporel) peuvent s'harmoniser, mais ne peuvent jamais se synthétiser complètement. D'où les deux lois des trois états, spirituelle (théologique→métaphysique→positif) et temporelle (militaire→légiste→industriel) ainsi que la séparation des deux pouvoirs, spirituelle et temporel, mais non pas, par exemple, la dictature du prolétariat.

Elle stipule également que la statique (l'ordre) et la dynamique (le progrès) peuvent coexister, mais ne doivent pas se réduire l'une à l'autre complètement. D'où l'équilibre entre l'ordre et le progrès. D'où également au mieux l'évolution, mais non jamais la révolution.

D'après Shimizu, c'est justement là que réside le fort de la sociologie de Comte. Certes, à cause de sa théorie de la nature humaine, la sociologie de Comte pouvait être considérée pour un moment comme bourgeoise.<sup>21</sup> Mais, comme Shimizu l'a admis lui-même, quand il a lancé au comtisme ce mot: *bourgeois*, il ne faisait que lui hurler vainement. C'est plutôt grâce à sa théorie de la nature humaine, la sociologie comtienne pouvait être en fait, le cas plutôt rare, non pas idéologique.<sup>22</sup>

## 8

Après son *Discours sur la critique de la sociologie* en 1933, Shimizu, bien sûr, a publié d'autres ouvrages qui concernent très directement Comte, notamment *Le cours de sociologie* en 1948, et *Auguste Comte—Qu'est-ce que la sociologie?—* en 1978. Je trouve quand même que sa lecture des textes comtiens donnée dans ces deux travaux n'a pas vraiment évolué par rapport à celle donnée dans l'ouvrage de 1933. C'est vrai que dans *Auguste Comte* de 1978, l'utilisation de la correspondance de Comte par exemple est remarquable. Mais cela n'empêche

<sup>21</sup> Ibid. p163–p167.

<sup>22</sup> *Ma lecture et ma vie*, Œuvres, tome 6, p428–p430 (「私の読書と人生」,『著作集』6巻所収, p428–p430) .

qu'il garde les grandes lignes de sa lecture des œuvres principales de Comte établie déjà en 1933. Ce qui est différent dans les deux travaux postérieurs de Shimizu, c'est le contexte dans lequel il situe sa lecture du comtisme.

Dans *Le cours de sociologie* en 1948, Comte ne se trouve plus face au marxisme, mais le comtisme est confronté à la sociologie elle-même déjà assez solidement établie comme une science exacte.<sup>23</sup> Dans *Auguste Comte—Qu'est-ce que la sociologie?*—en 1978, Shimizu traite autant de la vie de Comte que de sa pensée. La charme de la partie biographique de ce petit livre étant immense, sa partie théorique se concentre, si je résume, autour du problème de la science économique, au détriment de laquelle la sociologie comtienne a été initialement conçue et inventée.<sup>24</sup> C'est que le problème qui préoccupait Shimizu pendant les années 1970, comme un de ses meilleurs livres, intitulé: *Cahier éthique*, publié en 1972, le montre, est de savoir si l'économique peut se renouer avec l'éthique.<sup>25</sup>

Tandis que le marxisme n'est plus d'actualité pour Shimizu, ce qu'il met en cause alors, c'est la sociologie et les sciences humaines en général qui deviennent de moins en moins humaines, au fur et à mesure qu'elles s'approchent des sciences naturelles pour se perfectionner comme des sciences exactes. Situait Comte à nouveau dans cette problématique, Shimizu retrouve Comte originaire, c'est-à-dire, Comte qui était face à l'esprit de la philosophie des Lumières, à la fois rationnel et scientifique.

Reprise par ce biais, la lecture du comtisme effectuée par Shimizu auparavant, tout en gardant ce qui est essentiel, se modifie et s'évolue. Selon cette lecture nouvelle, alors que la théorie positive de la nature humaine et la méthode historique constituent toujours la base du système et lui donnent

<sup>23</sup> *Le cours de sociologie*, Œuvres, tome 7, 1992, Kodan-Sha, p3-p331 (『社会学講義』、『著作集』7巻所収, 1992年, 講談社, p3-p331)

<sup>24</sup> *Auguste Comte—Qu'est-ce que la sociologie?*, Œuvres, tome 18, 1993, Kodan-Sha, p3-p175 (『オーギュスト・コント』, 『著作集』18巻所収, 1993年, 講談社, p3-p175)

<sup>25</sup> 'Le dernier cours à l'Université de Gakushuin—Auguste Comte—', *Les idées à l'époque sans idées*, p200 (『最終講義 オーギュスト・コント』, 『無思想時代の思想』所収, 1975年, p200)

le ton, le mot qui représente cette tonalité n'est plus 'l'équilibre entre l'ordre et le progrès', mais 'la faiblesse de l'esprit humain'. Ce serait une expression comtienne. Dès sa jeunesse, dans le Plan, quand il a évoqué la nécessité pour l'esprit humain de recourir à la méthode historique, comme nous avons déjà vu, Comte disait comme suit: « Il est absolument au dessus des forces de l'esprit humain d'établir, au milieu d'une telle confusion, une analyse claire et exacte, une statistique réelle et précise du corps social, sans être éclairé par le flambeau du passé ».<sup>26</sup> Il y a pas mal des choses « au dessus des forces de l'esprit humain ». Dans les deux ouvrages de Shimizu, ces mots foncièrement comtiens: *la faiblesse de l'esprit humain* se répètent.<sup>27</sup>

D'après Shimizu, face à la crise sociale, le fort de la sociologie comtienne réside paradoxalement et justement dans sa prise de conscience de la faiblesse de l'esprit humain. D'après Shimizu, c'est le cas presque unique et exceptionnel. Cette faiblesse ne signifie pourtant pas l'impuissance de l'esprit humain. La sociologie comtienne, comme méthode, comme outil, a d'un côté la méthode historique et de l'autre côté la théorie positive de la nature humaine. Avec ces outils, elle a fini par déceler la loi des trois états, qui constitue le contenu même de la sociologie comtienne. Ce contenu, riche d'enseignements rangés et classés sur tous les plans de la sociabilité humaine, nous permet de prévoir et de passer à l'action socialement.

## 9

Ce constat positif établi, Shimizu n'en indique pas moins ce qui manque à la sociologie de Comte. Vu une réalité autrement sociale dans le monde actuel, il nous évoque en tout cinq problèmes.<sup>28</sup>

1) La synthèse ne s'effectuera jamais tout à fait objectivement. Mais nous

<sup>26</sup> Plan, p100 (*Système*, IV, Appendice général) cf. note 15

<sup>27</sup> *Le cours de sociologie*, Œuvres, tome 7, p47 et autres (「社会学講義」, 『著作集』 7 卷所収, p47 その他)

<sup>28</sup> Le cours de sociologie, Œuvres, tome 7, p84–p98 (「社会学講義」, 『著作集』 7 卷所収, p84–p98) . Auguste Comte – Qu'est-ce que la sociologie?, Œuvres, tome 18, p13–p15 (「オーギュスト・コント」, 『著作集』 18 卷所収, p13–p15).

devons nous rappeler que la synthèse s'effectue subjectivement, faute de mieux. De ce point de vue, la synthèse subjective d'Auguste Comte serait jugée aujourd'hui quelque chose de trop facile. Il nous faudrait envisager une synthèse autrement subjective, dans un endroit beaucoup plus près de l'objectivité.

- 2) Comte a mis l'économie, la politique, la psychologie, en dehors de la sociologie. Vu les développements fabuleux de ces disciplines, il nous faudrait envisager de replacer la sociologie parmi ces sciences sociales.
- 3) La sociologie comtienne, tout en parlant de l'humanité, ne parle parfois que de la race blanche. Elle se rend compte parfaitement bien de la relativité historique, mais elle néglige celle géographique. La relativité géographique une fois introduite, on aura sans doute une autre loi de développement.
- 4) Après avoir vécu les deux grandes guerres mondiales de plus en plus destructives, nous devons envisager de reviser la version temporelle de la loi des trois états de Comte.
- 5) La civilisation que la sociologie comtienne présuppose effectivement, c'est celle européenne. Mais on serait presque obligé de la remplacer par celle américaine.

Suivant ses propres mots, à l'âge de sa retraite, Shimizu s'est lancé dans la construction d'une économie éthique, soit comtienne. Quand il a décédé en 1988 à l'âge de 81 ans, cette économie restait inachevée. Je dirais qu'il nous a laissé ainsi la possibilité de lire Auguste Comte aujourd'hui autrement.



(日本語レジュメ)

「清水幾太郎によるコント社会学の読解」

清水幾太郎（1907 - 1988）が亡くなって20年が経つ。しかし、清水が単なる学究であることを越えて、戦前戦後を通じ、特に60年安保以前以後を通じて、日本社会の世論形成に影響力を行使したオピニオン・リーダーであったことは記憶に新しい。彼の社会思想家としての関心がドイツ・フランスの社会学からマルクス主義へ、さらにアメリカのプラグマティズムへと華麗に転じ、また彼の政治的立場が左翼急進主義から右翼国家主義に急変したということからも、彼は、インテリゲンチアの日本的あり方ということで、なおわれわれに問題を投げかけていると言える。ところで、そのような彼が知的遍歴の全体を通じて変わらぬ関心を抱き続けたのが、オーギュスト・コント（1798 - 1857）の社会学であった。本稿ではコント社会学への清水の関心の具体的内容と意味とを、清水の言葉に即して整理することを試みた。コント社会学によって、戦前、清水はマルクス主義に一定の距離を取りえたのであり、またそれによって戦後、清水は、全盛の計量的経済学へ、新たな倫理学の立場から抵抗を仕掛けたのである。コント社会学が押し出す人間像に清水は一貫して説得されており、清水のコント読解には、単に日本的ということを超えた普遍の意味を認めうる。

&lt;ABSTRACT&gt;

**SHIMIZU Ikutarō and his reading of the sociology of Auguste Comte**

ABIKO Shin

SHIMIZU Ikutarō (1907–88), an eminent sociologist, was one of the most emblematic as well as problematic opinion leaders of Japan's post-war era. In the 1950s, he was at the front line of the leftist opposition against the Japan-U.S. alliance. And yet in the 1980s, as a manifestly hard-boiled nationalist, it was always he who urged the Japanese to arm themselves with nuclear weapons and challenge the international powers. For this reason, he is often referred to as a chameleon. What is remarkable, however, is the fact that his intellectual respect for the sociology of Auguste Comte (1798–1857) remained unchanged throughout his life. His university graduation thesis in 1931 was entitled "The law of three stages in Auguste Comte," and the title of his last book was *My sociologists: Vico, Comte, Dewey and others* (1986). One can say, therefore, that he remained constant in his thinking, too.

This paper attempts to demonstrate that these two faces of Shimizu are not incompatible. Although the particular local circumstances of Japan's modern history influenced Shimizu's reading of the sociology of Auguste Comte and caused it to vary superficially over time, through these very vicissitudes Shimizu succeeded in grasping what is constant and universal in Comte's sociological notion of "humanity."